

L'ÉGLISE NOTRE DAME MONTFARVILLE

1. L'église Notre Dame

Cette église, datant à l'origine du XIIe siècle et de petite taille, fut presque entièrement reconstruite et agrandie au XVIIIe siècle ainsi que l'atteste une inscription gravée au-dessus du portail. Seul le clocher à bâtière, typique du Cotentin et qui sert de guide aux marins, devait appartenir à l'église primitive et dater du XIIIe siècle.

Son mobilier, également du XVIIIe est intéressant : rétable, chaire et perque (portant un christ du XVIIe siècle) séparant la nef du chœur.

Les statues les plus remarquables sont celles de Ste Anne du XVIe siècle et surtout celle du XVe siècle : Notre Dame de Consolation, invoquée pour obtenir la guérison des enfants malades. C'est une vierge à l'enfant polychrome (en position assise - ce qui est assez rare) qui retient par l'aile une colombe vers laquelle s'allonge, pour la caresser, la main de l'Enfant Jésus.

Parmi les vitraux, remarquez celui de Nicolas Cléret, vicaire qui subit les foudres des Révolutionnaires en 1792 et fut béatifié.



Savez-vous quels sont les éléments les plus remarquables de l'église ?

Ce sont bien-entendu les fresques qui décorent sa voûte.

Au nombre de 19, elles furent réalisées entre 1879 et 1882 par l'artiste du pays, natif de Réville, Guillaume Fouace. Cette demande émanait du curé de l'époque, l'abbé Goutière qui avait ramené de Rome l'idée de décorer son église à la manière des sanctuaires italiens.

Les toiles furent peintes en atelier à Réville et ensuite placées dans leurs encadrements.

Guillaume Fouace, plus connu pour ses natures mortes, a traité ici la vie du Christ et les principales scènes de l'Évangile. Il a peint plusieurs de ses personnages sous les traits de Montfarvillais de son époque. Ainsi, Guillaume Fouace lui-même se transforme en rude matelot dans "La pêche miraculeuse" et on reconnaît sa femme dans la "Samaritaine".



MONTFARVILLE ET SON EGLISE

Montfarville est une charmante localité de 900 âmes, sise à la pointe Nord-Est du Cotentin, au coeur même du plantureux Val de Saire.

Elle s'enorgueillit d'une église particulièrement curieuse et combien appréciée des touristes, qui date dans son état actuel de 1763 - en témoigne l'inscription gravée au-dessus du portail « 1763 Messire C.Caillet, curé de ce lieu a fait bâtir cette église à ses frais. Priez pour lui » - et bâtie sur l'emplacement d'un édifice gothique dont on conserve seulement la chapelle dite « des Cloches » et le vénérable et puissant clocher à bâtière (XIII^e siècle) qui la surmonte.

Elle fut bénie le 12 février 1764.

En 1765, fut installée la perche du crucifix portant un Christ du XVII^e siècle. En 1784, le curé de l'époque fit exécuter par un sculpteur originaire de Morsalines nommé Guillaume, des stalles dont il ne reste que deux exemplaires visibles à l'entrée et de chaque côté du choeur, ainsi que le couvercle des fonts baptismaux.

En 1829, fut installé la table de communion de style Louis XV.

Elle est tout entière et construite de ce beau granit blanc du pays, qui lui confère un cachet de noblesse et de majesté incomparable. Les murs de l'édifice mesurent à la base 1,10 m, la voûte en pierre a 0,50 m d'épaisseur. Le plafond de la chapelle de la Sainte Vierge qui a été décapée, montre la disposition de ces pierres.

Elle contient en outre d'exceptionnelles richesses artistiques, à commencer par ce joyau précieux qu'est sa touchante Vierge à l'Enfant, en pierre polychromée (XII^e siècle), très vénérée sous le nom de Notre Dame de Consolation – Une tradition nous rapporte qu'en 1793, la statue aurait été enterrée non loin du rivage à

Keiry ou à Landemer afin d'être soustraite à la fureur des révolutionnaires ; elle fut replacée dans l'église après la tourmente. Méritent encore mention : la délicieuse Sainte-Anne (XVI^e siècle), également en pierre polychromée, et cette autre, en pierre blanche du XV^e siècle, d'une Sainte anonyme ; puis les quatre grandes statues en bois de Saint-Paul, Saint-Charles, Saint-Maur et Saint-Jean-Baptiste Adolescent

Le Maître-autel, en bois peint aux sculptures somptueusement enluminées d'or, est du plus pur style Louis XV, ainsi que la Grille du Sanctuaire, et la splendide « Perche » de même époque - véritable chef-d'oeuvre d'élégance nonobstant les 10 mètres de portée - avec son admirable Christ du XVII^e siècle. La Chaire aussi, constitue une pièce remarquable de ce bel ensemble d'une exceptionnelle unité de style.

La voûte et le choeur de l'église furent décorés sur l'initiative de l'Abbé GOUTIERE

(curé installé le 1er Octobre 1871, décédé le 10 Avril 1881), à la suite d'un voyage à Rome, ayant sans doute visité la chapelle Sixtine, ce prêtre eut cette idée originale et combien heureuse. Il eut recours pour ce travail, au peintre Révillais Guillaume FOUACE, le 05 janvier 1879, il eut l'accord de La Fabrique (Institution qui gérait les biens de la paroisse), mais à lui de trouver les fonds de généreux donateurs,

Messieurs François DEBRIX et Bernard LEBARON payèrent de leurs deniers 90.000 Francs Or.

En 2 ans FOUACE peignit les 18 toiles représentant des scènes de la vie du Christ, s'inspirant de la cène de Léonard de VINCI, ou de l'adoration des bergers de MURILLO. Saint Pierre de Rome fut imposé par l'Abbé GOUTIERE. Le tableau des mages est de l'avis de beaucoup de visiteurs le meilleur, mais dans chaque autre, un observateur averti y trouvera matière à réflexion quant à l'art de FOUACE.

En entrant dans l'Eglise par le fond, vous admirerez successivement :

Du côté de l'Orgue : la Présentation de Marie au Temple, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Fuite en Egypte, le Recouvrement au Temple, la Dormition de Notre Dame.

Du côté de la Chaire : le Baptême de Nôtre-Seigneur, Jésus et la Samaritaine, la Guérison de l'Aveugle-né, la Guérison du Paralytique, la seconde Pêche Miraculeuse, la Confession de Saint-Pierre, l'Entrée Triomphale à Jérusalem.

Au sommet de la voûte : la Marche à l'Etoile, chef-d'oeuvre incontesté de la collection, Saint-Joseph Patron de l'Eglise Universelle, le Sermon sur la Montagne, l'Ascension, enfin, dominant le Maître-autel, une vigoureuse

Reproduction de l'admirable Cène de Léonard de Vinci.

A noter, plusieurs portraits de gens du pays qui ont servi de modèles :

Dans la guérison du paralytique : le curé au crâne légèrement dénudé, le maire aux cheveux blancs, le président des Marguilliers - à côté de celui-ci *dans la vierge de la fuite en Egypte* : la fille aînée d'une famille de la paroisse -

Dans la Samaritaine : la femme du peintre dont le nom est écrit sur la ceinture -

Dans l'apôtre Saint Jacques de la pêche miraculeuse : le peintre lui-même et

Dans l'ange de l'Annonciation : sa fille Béatrice.

Le visiteur remarquera également les vitraux représentant les évangélistes.

Restauration

Les tableaux sont classés monuments historiques. Ils font l'objet d'une rénovation entreprise par un spécialiste sous la responsabilité des Beaux Arts. Ce travail est financé de la façon suivante : 50 % par l'État, 25 % par le Département de la Manche, 25 % par la Commune.

Cette rénovation représente un travail important car ces toiles ont subi l'outrage du temps, et également deux rénovations ; Aujourd'hui, il faut retrouver la «patte» et les couleurs de FOUACE
Cela prendra des années, mais la sauvegarde de ce patrimoine ne saurait être remise en cause.